

du fort de Niagara ; les irruptions fréquentes des Iroquois dans la colonie ; les démarches peu honorables qu'on avait faites pour obtenir la paix de cette nation ; les hauteurs qu'on en souffrait, depuis longtemps, et l'inaction où l'on demeurait, malgré ses nouvelles hostilités, avaient enfin fait faire aux Outaouais des démarches directes pour se reconcilier avec un peuple dont ils avaient peu à espérer, ils est vrai, mais beaucoup à craindre.— Ils avaient renvoyé aux Tsonnonthouans tous les prisonniers qu'ils avaient faits sur eux, et ils étaient convenus d'un rendez-vous pour le mois de Juin suivant.

M. de Frontenac, qui avait été informé des démarches des Outaouais, plusieurs mois avant l'arrivée de Gagniegaton à Montréal, par une lettre du P. Carheil, prépara un grand convoi pour Michillimakinac, sous la conduite du sieur de LAPORTE LOUVIGNY, capitaine réformé, qui devait remplacer M. de Lardurantaye en qualité de commandant. Il était accompagné de Nicholas Perrot, chargé des présens du gouverneur pour les sauvages septentrionaux ; de cent quarante-trois Français, dont plusieurs avaient des pelletteries dans les magasins de Michillimakinac, et de quelques sauvages domiciliés. Un détachement de trente hommes, commandé par M.M. d'HOSTA, capitaine, et DE LA GEMERAYE, lieutenant, eut ordre d'escorter ce convoi l'espace de trente lieues.

Ils partirent de Montréal le 22 Mai. Arrivés au lieu nommé *Les Chats*, sur la grande Rivière, ils découvrirent deux canots iroquois : MM. d'Hosta et de Louvigny jugeant qu'ils n'étaient pas seuls, envoyèrent trente hommes par eau et soixante par terre, pour envelopper l'ennemi de toutes parts. Les premiers tombèrent dans une ambuscade, et essayèrent d'abord un feu meurtrier, les Iroquois, qu'ils ne voyaient point, les choisissant et tirant sur eux à coups sûrs : aussi ne resta-t-il, après la première décharge, dans le canot de La Géméraye, qui avait voulu aborder le premier, que deux hommes qui ne fussent pas blessés.

M. de Louvigny se désespérait de voir ainsi massacrer ses gens, sans pouvoir les secourir ; car Perrot, à qui il avait ordre d'obéir pendant la route, ne voulait point lui permettre d'avancer, de peur de risquer les présens dont il était porteur, et avec eux le succès de la négociation dont il était chargé. A la fin pourtant, il se laissa gagner aux instances de cet officier de M. d'Hosta. Aussitôt l'un et l'autre se mirent à la tête d'une soixantaine d'hommes, et coururent sur l'ennemi : la charge fut si brusque et faite si à propos, qu'il y eut une trentaine d'Iroquois de tués, plusieurs de blessés, et quelques uns de pris, et que le reste eut bien de la peine à se rembarquer pour se sauver. Un des prisonniers fut envoyé au comte de Frontenac, qui le remit à Oureouharé ; un autre fut mené à Michillimakinac, et livré aux Outaouais, qui, pour faire voir au nouveau commandant qu'ils